

Retour aux sources

Autor(en): **Giuliani, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **69 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RETOUR AUX SOURCES

Sur quelle base et avec quels moyens notre société d'aujourd'hui peut-elle arriver à façonner un environnement construit de qualité? Qu'on le veuille ou non, les théories sociales sur l'habitat contemporain ne peuvent rejeter *in globo* les philosophies de Bergson, Kropotkine, Le Play, Reclus, T. de Chardin. Souvenons-nous tout simplement que le logement doit être un droit. Le moyen concret le mieux adapté pour y satisfaire est le système coopératif.

L'exemplarité contemporaine est illustrée par des apports divers dont nous retiendrons, dans l'ordre chronologique, le modèle des «Cités-Jardins» selon le concept et la réalisation d'Ebenzer Howard (1850-1928). Mais l'œuvre d'E. Howard ne saurait être dissociée de son étroite collaboration avec Raymond Unwin. A eux deux, ils conjuguèrent à merveille le sens du bien public et le génie organisateur, prônant que les hommes ont un besoin inné de coopération et d'égalité. Dans ces vues optimistes, il n'entraînait aucun ressentiment de prolétaire, ni d'amertume de classe, ni d'anti-industrialisme ou encore de manie du «retour à la terre».

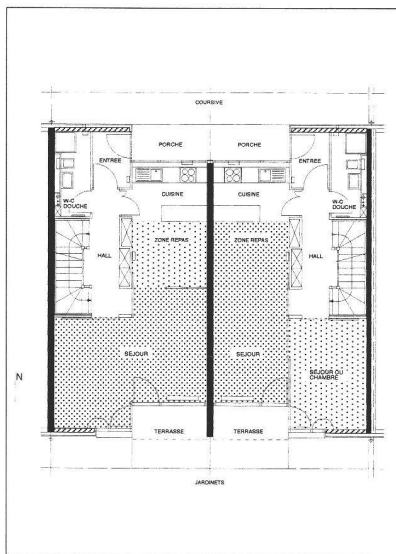
L'ENSEIGNEMENT DES CITÉS-JARDINS

Son idéation originelle a pour «source naïve» la vision du Boston communiste en l'an 2000 proposée par Bellamy, mais ni rêveur, ni théoricien, E. Howard entreprit très vite d'adapter l'utopie du Bostonien. La conception de la ville idéale se présenta à lui essentiellement comme une «communauté socialiste». Pour lui, la ville idéale se présente entourée d'une ceinture rurale, l'agriculture est exercée collectivement pour le bien de tous, la ceinture verte devient un élément de première importance de la notion même de cité-jardin. Économiquement, il introduit

l'agriculture privée sur un sol communautaire. C'est une réussite. Ce même principe est étendu aux usines, aux commerces et autres affaires. Cette ceinture verte était aussi une manière de limiter l'étendue des villes.

En bref, E. Howard maîtrise à la fois les facteurs économiques et sociaux, souvent complexes. Il alla vivre dans sa première cité-jardin en 1905 et assura la direction de la société. Il vécut aussi dans sa deuxième cité-jardin de 1921 jusqu'à sa mort.

Visionnaire, mais surtout bâtisseur, E. Howard a rapidement été compris par Raymond Unwin qui mesura à sa juste valeur, en technicien de premier ordre qu'il était, la portée des idées sociales manifestées par E. Howard pour transformer la conception même du logement. C'est donc grâce à deux architectes jusqu'ici inconnus, Raymond Unwin et Barry Parker, que la première cité-jardin de Letchworth, en Angleterre, près de Londres, fut mise en chantier en 1903. Elle acquit dès son achèvement une renommée internationale, devenant la Mecque de l'habitat de tous les pays. Il faut y voir, là aussi, les prémices du logement coopératif.



Le plan de Oud pour son projet de Stuttgart réalisé en 1927

E. Howard a mis en place ce que l'on pourrait appeler un système organisé selon un mode, de «semi-coopérative volontaire». E. Howard suggérait l'acquisition communautaire du sol.

ET DES CITÉS SOCIALES

Après Letchworth, Welwyn Garden City (1919) proche de Londres fut planifiée sur le même modèle. A relever que ces deux cités-jardins comptaient ensemble, à l'origine, moins de quarante mille habitants. Depuis 1963, le domaine de ces cités est propriété publique. Ce succès initial ouvre la voie à de nouvelles «cités sociales».

Lewis Mumford, plus que tout autre, a su attirer l'attention des sociologues, des économistes qui trop souvent passèrent comme chat sur braise sur l'œuvre d'E. Howard. Ce dernier n'a pas, en effet, le profil d'un «auteur scientifique». Cela ne diminue en rien la réussite méritée d'E. Howard.

Les cités sociales sont le prolongement ces cités-jardins. En 1891, le «Daily Chronicle» (quotidien anglais) dans son édition du 4 mars s'interroge: «la question qui intéresse actuellement le peuple est celle-ci: qu'allons-nous faire de la démocratie maintenant que nous l'avons? de quelle nature sera la société que nous allons édifier avec son aide? ne verrons-nous rien d'autre qu'une série sans fin de Londres et de Manchester, de New York et de Chicago, avec leur bruit et leur laideur, leur course à l'argent, leurs spéculateurs et leurs affairistes, leurs grèves, leurs contrastes de luxe et de crasse? ou serons-nous capables d'édifier une société où l'art et la culture seront pour tous et où quelque grand but spirituel dominera la vie des hommes?»

PROMOTION DU LOGEMENT OUVRIER ET MODERNISME ARCHITECTURAL

Est-ce le développement souvent anarchique de nos villes occidentales qui donne un élan sans précédent à la

doctrine du fonctionnalisme en architecture? L'explosion démographique accroît la crise du logement et fait naître l'idée de la standardisation, de la série. Il y a une recherche pour uniformiser, parallèlement le détail doit assurer la diversité. Rappelons que E. Howard est mort en 1928. Cette date est aussi l'avènement d'une nouvelle architecture. L'architecte G.I. Rietveld a construit à Utrecht selon la doctrine «De Stijl»; Gropius et le Bauhaus expriment leur philosophie; B. Fuller réalise son prototype «Dimaxion House». A. Aalto, à Paimio (sanatorium) et à Viipuri (bibliothèque), met en évidence «l'organique» tandis que M. Van der Rohe à Barcelone magnifie l'esprit de géométrie. Que fait Le Corbusier? il achète la villa Savoye (1927). Dans le même temps il conçoit le projet Pessac.

PESSAC, PROLONGEMENT DE LA CITÉ-JARDIN

Par nature, Pessac est le prolongement de la cité-jardin. Cette cité a été commandée à Le Corbusier par un industriel français pour rassembler et fixer sa main-d'œuvre. La cité de Pessac, près de Bordeaux, est contemporaine de la cité Weissenhof, construite à

Stuttgart en 1927, à l'occasion de l'exposition du Werkbund. Les plus grands architectes de l'époque: Mies van der Rohe, Scharoun, Oud, Gropius, Le Corbusier, Behrens, ont œuvré de concert à la réalisation de cette cité. Ils ont notamment réalisé des maisons en bandes (en rangées). L'idéologie de la cité-jardin est sauvegardée dans ce quartier. Il convient formellement de doter chaque logement d'un espace vert, d'un jardin. Le rapport ville-campagne est respecté. Ce type de cité a généré plus tard de nombreuses «siedlungen» souvent élaborées à partir du système coopératif, surtout en Allemagne, les pays nordiques de l'Europe, la Suisse (Neubühl/Zurich 1929; Halen/Berne 1959-61). C'est souvent une architecture exemplaire qui favorise la relation, la communication et la coopération entre habitants.

A Pessac, en première étape, une dizaine de maisons furent construites, puis cinquante d'un programme qui en prévoyait deux cents. Pessac fut à la fois un échec sur le plan architectural – toutes les villas sont aujourd'hui méconnaissables à la suite des interventions des habitants – mais aussi un acte positif si l'on considère qu'il s'agit

là d'un laboratoire sociologique, d'une expérimentation.

LE MOUVEMENT COOPÉRATIF DOIT ÊTRE PROGRESSISTE

Les cités-jardins (garden cities) ont eu pour objectif majeur de promouvoir une évolution sociale pacifique. En appliquant une procédure foncière mixte, à la fois «individualisante» et «socialisante», E. Howard a mis en place un système urbain réaliste. D'ailleurs, les nouvelles villes anglaises réalisées dans l'immédiat après-guerre (New Town Act. 1946) Stevenage, Harlow, Cumbernauld, Milton Keynes, etc. inspirent pleinement des recherches d'E. Howard.

Nos villes d'aujourd'hui, trop souvent déchirées par des luttes entre factions de spéculateurs divers, engendrent des désordres de tout genre qui, finalement, coûtent à la société. Le mouvement coopératif doit manifester sa potentialité régulatrice. La cité n'est pas à considérer comme une grande affaire commerciale pour permettre à la malignité de quelques initiés de réaliser des bénéfices au détriment de ses habitants.

Jean-Pierre Giuliani

RÉFÉRENCES

Bergson, Kropotkine, Le Play, Reclus, T. de Chardin (voir Habitation – «Retour aux sources» 1 à 6).

Ebenezer Howard (1850-1928) – Employé de bureau dès l'âge de 15 ans. A 22 ans, il s'établit aux USA où il s'improvisa agriculteur. A Chicago, il se spécialisa en sténographie, pratiqua ensuite le reportage judiciaire et le journalisme. En 1876, de retour en Angleterre, il devint sténographe officiel des débats parlementaires. Marié en 1879, il éleva trois filles et un fils. L'utopie de l'écrivain E. Bellamy l'influença. Il élaborà à son tour une théorie sur le développement urbain en projetant la cité-jardin. Cette théorie eut un impact retentissant. Sa première épouse étant morte, il se remarria.

Avec Unwin et Parker, il réalisa son rêve: construire des villes satellites issues d'un système semi-coopératif en créant un mouvement de réconciliation ville-campagne. Il mourut en 1928. Sa théorie est contenue dans un ouvrage: «Demain».

Alvar Aalto (1898-1976) – Il fut influencé par le style international, puis par une «tendance organique». Remarquable utilisateur du bois, il a beaucoup construit en Finlande, son pays, mais aussi à l'étranger: bibliothèque, sanatorium, villa, immeubles d'administrations, logements, écoles, églises. Il a été l'un des principaux acteurs de l'architecture moderne de 1930 à 1975.

Peter Behrens (1868-1940) – Spécialiste de l'architecture industrielle, il a influencé Le Corbusier, Gropius, Mies van der Rohe qui furent ses élèves. Son bâtiment pour A.E.G. est exemplaire (1907). Son œuvre est cependant esthétique. Il a influencé l'industrie et l'architecture de son temps.

Walter Gropius (1883-1969) – L'une des grandes figures de l'architecture moderne. L'architecture industrielle fut aussi sa préoccupation initiale. Dès 1919 il est associé au Bauhaus à Dessau. Il réalise un

remarquable ensemble de logements à Berlin-Siemensstadt. Il se fixe aux USA dès 1938. Avec Marcel Breuer il construit une œuvre commune, puis fonde l'agence T.A.C. en 1945. En 1947, il élabore une cité-jardin à Boston. Dans son pays d'origine, il érige une unité d'habitation à l'Interbau de Berlin en 1957; puis l'Université de Bagdad et le Pan Am Building à New-York en 1963. Il est l'un des architectes les plus novateurs du XX^e s.

Le Corbusier (1887-1965) – Il est l'un des architectes les plus marquants du XX^e s. Autodidacte, il a fréquenté l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds dirigée par Ch. L'Eplattenier avec R. Chapallaz pour l'architecture. Il a accompli, ensuite, des stages chez P. Behrens et A. Perret. Son pseudonyme, Le Corbusier, pour Charles-Edouard Jeanneret, date de 1925, époque où il signait des articles dans la revue l'Esprit nouveau qu'il publiait avec le peintre Ozenfant. En Suisse, après quelques villas à La Chaux-de-Fonds, il réalisa la villa de sa mère et de son frère à Vevey en 1924 et l'immeuble Clarté à Genève en 1930. Le Pavillon suisse de la Cité universitaire à Paris est son œuvre. A l'étranger, il réalise des unités d'habitation à Marseille, Nantes, Berlin. Il contribue à la réalisation du Centre de l'ONU à New York. Il s'intéresse à l'art sacré: N.-D. du Haut, à Ronchamp, en 1955. Sur le plan culturel, il réalise le Musée de Tokyo, ainsi que le pavillon brésilien de la Cité universitaire à Paris en 1957, le pavillon Philips à l'Expo de Bruxelles en 1958, avec Xenakis, le Centre d'art de l'Université de Harvard en 1961.

Urbaniste visionnaire, il planifie Chandigarh en Inde et de nombreux palais gouvernementaux sont son œuvre en collaboration avec P. Jeanneret son cousin. Son œuvre écrite est considérable, il est plasticien et peintre. En collaboration notamment avec Charlotte Perriand, il est l'auteur d'un mobilier fascinant. Son message est universel.

Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) – Maçon, puis élève de Behrens, son avènement sur la scène

architecturale date de 1920 avec son projet de gratte-ciel en verre, aux formes baroques. Il s'oriente ensuite vers le «style international»: l'immeuble du Weissenhof à Stuttgart en 1927, le pavillon allemand à l'Exposition Internationale de Barcelone en 1929. La rigueur des lignes orthogonales, les proportions harmonieuses, la luminosité caractérisent son architecture. M. van der Rohe a pris une part importante dans l'enseignement au Bauhaus. En 1938, il émigre aux USA. Il est nommé professeur à Chicago à l'I.I.T.

Jacobus Johannes Pieter Oud (1890-1963) – Lié au mouvement De Stijl qui promouvait une architecture rigoureuse et fonctionnelle, il construisit trois cités ouvrières: deux à Rotterdam et celle de Hoek. Il édifia aussi l'une des maisons du Weissenhof à Stuttgart en 1927.

Barry Parker – Associé et beau-frère de R. Unwin, il réalisa avec celui-ci la première cité-jardin de Letchworth en 1903.

Gerrit Thomas Rietveld (1888-1964) – Il adhère en 1920 au mouvement De Stijl. Il réalise une architecture issue du cubisme. Sa première œuvre est la villa Schröder à Utrecht en 1924. Il crée une remarquable série de meubles (Rietveld était menuisier de formation) dont la fameuse chaise zig-zag.

Hans Scharoun (1893-1972) – Architecte de tendance expressionniste, marqué par le «style international», il participe en 1927 à l'exposition du Weissenhof à Stuttgart. Il réalise ensuite les immeubles collectifs de Siemensstadt à Berlin en 1930. Il participe à la construction du quartier de la Hansa (Interbau 1957). Son œuvre la plus remarquable est la Philharmonie de Berlin en 1963.

Raymond Unwin (1863-1940) – Disciple de W. Morris, socialiste, il mit en œuvre les idées d'Ebenezer Howard pour décongestionner les grandes métropoles. Il contribua à faire, des cités-jardins, de véritables petites villes autonomes.